

La Décoration du Temple restauré du Sentier

L'Eglise allant bientôt rouvrir ses portes, il est temps que nous expliquions aux fidèles quel est l'esprit qui a présidé à la restauration intérieure du Temple et ce que signifie la décoration murale; celle-ci a été faite par Monsieur Correvon, artiste-peintre à Lausanne, qui travaillait, cela va sans dire, en étroite collaboration avec Messieurs Gilliard et Godet, architectes.

Entrons par la porte principale (celle du fond) d'où le Temple restauré se présente dans toute sa beauté. Devant nous s'ouvre le Chœur, large, élevé, aux proportions justes et harmonieuses; il est plus richement décoré que la nef, parce que c'est le point central de l'Eglise vers lequel convergent tous les regards; la voûte a été traitée de telle manière qu'elle est la suite logique du plafond de bois de la nef; des branches très stylisées s'enchevêtrent les unes dans les autres; par-ci par-là une tâche bleue ou or fait chanter cette décoration très riche, mais point changée du tout; au centre, nous pouvons lire le signe I. H. S.; ce sont les premières lettres des trois mots latins *Jesus Hominorum Salvator* qui signifient: Jésus Sauveur des hommes. Ne cherchons pas à donner à la décoration de cette voûte une signification: il faut y voir un tapis magnifique au dessin léger et souple, à la couleur chatoyante et qui n'est là que pour le plaisir des yeux.

La partie inférieure de l'abside est décorée simplement: des filets bleus encadrent les fenêtres (dont les vitraux ont été un peu jaunés afin de diminuer la crudité du vert), de belles appliques en fer forgé, une inscription comportant la magnifique affirmation de l'apôtre Paul: « nous prêchons Christ crucifié », et un lutrin sur lequel est posée la Bible ouverte (le trésor des protestants) surmontée de la Croix. Il est des personnes qui n'aiment pas cette croix en bois de palmier qui autrefois se trouvait sur la Table de Communion; ils prétendent que c'est catholique; oublient-ils donc que la Croix est l'aboutissement de la vie terrestre du Christ, le thème de toute prédication évangélique, donc le symbole du salut et de l'espérance, le signe de ralliement de toute la chrétienté?

De chaque côté du chœur, nous pouvons admirer deux grands motifs qui remplissent très heureusement l'espace libre entre les arcs non parallèles de la voûte de l'abside et de celle de la nef; celui de gauche repré-

cherubins, telle que les Juifs pouvaient le voir à la place d'honneur dans le Temple de Jérusalem; elle renfermait les tables de pierre sur lesquelles étaient gravées les dix commandements. Ce motif est donc le symbole de l'ancienne Alliance faite par l'Éternel avec son peuple. C'est ce qu'explique du reste la parole biblique: « Je traiterai avec vous une alliance éternelle », peinte vis-à-vis, à droite des orgues.

Le motif de droite (au dessus de la chaire) fait le pendant de celui que nous venons d'expliquer; c'est l'autel surmonté de l'Agneau portant la croix tenue par une de ses pattes tournée en arrière; c'est le symbole de la Nouvelle Alliance entre Dieu et les hommes par Jésus Christ; l'Agneau sans tache, qui sur la Croix a sacrifié sa vie pour nous. Les signes peints sur l'autel sont (celui du centre) les deux premières lettres du mot grec *Christos* (le Christ) et (à droite et à gauche) l'Alpha et l'Oméga, première et dernière lettre de l'alphabet grec, c'est-à-dire le « commencement et la fin » dont parle l'Apocalypse en désignant Jésus. Des deux côtés de ce motif, un épi de blé et un sarment avec la grappe entourés l'un et l'autre de la couronne d'épines complètent la représentation du sacrifice du Sauveur; en face, à gauche de l'orgue, un texte biblique: « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » commente ce fort beau motif.

La chaire déplacée est à notre avis plus belle qu'autrefois; diminuée d'un escalier, elle s'en trouve plus légère et plus élégante. Les sculptures de la partie centrale

sont plus apparentes; le nouvel escalier, œuvre difficile à cause de sa forme, mais fort bien réussi par Monsieur Bodenmann, lui donne une allure moins monumentale, mais combien plus harmonieuse et plus dégagée. Si nous avons placé la chaire à droite du chœur, c'est pour éviter que les personnes placées dans les bancs de droite et regardant le prédicateur ne soient aveuglées par les rayons du soleil qui laisse passer le premier vitrail de gauche.

Sur la table de communion un magnifique tapis, aux couleurs somptueuses, enrichira encore cette partie de l'Eglise; on y voit de nouveau le monogramme du Christ et les symboles des 4 Évangélistes (l'ange, le lion, l'aigle et le taureau.) Les teintes de la bordure rappellent les couleurs des armes du Chénit: rouge et or.

Deux petits motifs placés sous ceux de l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, un rouleau portant le nom de Jéhovah (mot hébraïque signifiant l'Éternel) et un livre ouvert; de larges galons bleus ou bruns, artistement peints, comme les autres filets du reste, par Monsieur Campiotti, et reliant les différentes décorations, tout cela fait de cette partie essentielle de l'Eglise quelque chose de très riche et de très homogène.

Regardons maintenant les côtés du Temple. Les chapiteaux, refaits entièrement sont beaucoup plus légers qu'auparavant; une simple décoration géométrique leur enlève toute rigidité; ils sont surmontés de grands dés sur lesquels sont peints de nouveaux motifs: la Croix, la Colombe, symbole du Saint-Esprit, la coupe, symbole de la communion des fidèles avec Dieu et des chrétiens entre eux, la lampe d'où sort la flamme, symbole de la foi qui veille. Ces sujets, comme ceux de l'autel et de l'Agneau du reste, sont tous empruntés et la décoration courante de l'Eglise des premiers siècles du christianisme; ce sont les dessins de l'art chrétien primitif, ceux que l'on trouve sur les mosaïques de l'antiquité et, souvent encore fort bien conservés, peints sur les murs des catacombes de Rome ou d'ailleurs.

Les chapiteaux et les dés établissent le lien entre le bas de l'Eglise et le plafond de bois, qui fait bien un tout avec le reste du Temple. Une dernière inscription, qui contient cette forte affirmation de l'apôtre: « Je n'ai pas honte de l'Évangile, car il est la puissance de Dieu », ainsi que de

filets bleus encadrant les fenêtres terminent la décoration supérieure de la nef.

Dans le bas de l'Eglise, à part les boiserie brunes, s'harmonisant avec les autres parties en bois, il n'y a qu'un large galon bleu faisant le tour de la nef et les filets bruns sur les pilastres destinés à les alléger et à relier la partie inférieure (sous les galeries) de ceux-ci à la partie supérieure, qui n'en est du reste que la continuation.

Voilà en quelques mots l'exposé de la décoration intérieure de notre Temple restauré; comme on peut s'en rendre compte, elle est surtout symbolique; le symbole, c'est-à-dire la représentation d'une vérité spirituelle, est du reste la décoration la plus compatible avec la doctrine protestante qui avec raison bannit toute image; il constitue non seulement un plaisir pour les yeux, mais il est encore un moyen d'édification parce qu'il parle et qu'il affirme, comme par des mots la vérité et la réalité spirituelle qu'il représente. Ainsi cette décoration qui vient en droite ligne de l'art chrétien primitif, est essentiellement religieuse et (parce que remontant aux sources mêmes du christianisme) protestante. Les artistes qui l'ont exécutée ont été guidés non seulement par leur talent et leur sens esthétique, mais encore par leurs convictions religieuses; ils ont droit à toute notre reconnaissance. Espérons que les paroissiens du Sentier sauront apprécier à sa juste valeur ce magnifique travail qui est une réussite au point de vue artistique et au point de vue religieux.

A. BOVON, pasteur.